

# Diluer dans une grande bassine...

## Récit d'une action des Déboulonneurs

Je reprends à ma manière ces quelques mots du préambule du Publiphobe, "Feuille sporadique concentrée (à diluer dans une bassine avant absorption)", pour vous faire une relation peu académique mais plutôt personnelle du 41ème barbouillage de publicités par les déboulonneurs.

Ce samedi 28 novembre 2009 après-midi, avenue des Champs-Élysées, nous fumes une cinquantaine environ à nous retrouver pour assister à la nouvelle action des déboulonneurs. Se pressaient aussi en ces lieux quelques cinquante mille personnes, si ce n'est plus, beaucoup de touristes et des français venus lécher les vitrines ou faire des achats. En tout cas un public pas très réceptif dans l'ensemble à la protestation sociale ni à la critique de la consommation. Leur nombre était tel, pourtant, qu'on peut espérer avoir provoqué quelque réflexion, réveillé quelques consciences, bousculé un peu le système et les certitudes publicitaires. Et l'on peut en tout cas rapporter quelques contacts intéressants. Leur relation pourra rendre un peu de l'ambiance de cette action, à côté du récit principal, par delà leur seul aspect anecdotique.

En ce qui me concerne, j'évoquerai d'abord ce couple de jeunes autrichiens qui se montrèrent très intéressés et auxquels j'ai eu l'occasion d'expliquer de quoi il retournait. Ils semblaient approuver l'action et se montraient enchantés d'être passés par là justement au bon moment. Signe des temps, notre échange débuta en anglais jusqu'au moment où nous pûmes continuer en allemand, un fois que j'eus compris, après le leur avoir demandé, qu'ils étaient germanophones... Amusant comme on perd même l'habitude d'essayer de parler dans sa langue à l'étranger, tant la domination linguistique anglo-américaine est établie. Autre contact, moins approfondi mais néanmoins notable : un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux longs, pressé, me lance, passant juste au moment où les barbouilleurs commençaient leur œuvre : "Il ne faut pas faire cela : les panneaux vont bientôt être taxés". Il voulait dire par là que rapportant de l'argent à la collectivité, il ne faudrait pas faire démonter les panneaux, devenus utiles socialement. "Mais ils sont déjà taxés", lui répondis-je, "qu'est-ce que cela empêche ?". Trop pressé, le quidam disparut bien vite dans la foule.

J'en viens à la relation plus linéaire de l'action : réunis à la sortie du métro Georges V, nous étions une soixantaine de militants et sympathisants, faisant bloc au milieu de la foule qui déambulait sur l'avenue. Les habituelles prises de paroles prirent une tournure particulière, puisque cette action était dédiée à David Sterboul, grand militant antipublicitaire, co-fondateur et pilier des déboulonneurs, administrateur de R.A.P., qui avait disparu deux semaines plus tôt, le 15 novembre 2009, tombant de la fenêtre de son appartement parisien. Après l'explication traditionnelle de l'action et le rappel des revendications des Déboulonneurs - réduire le format de l'affichage publicitaire à 50x70cm -, il y eut d'abord la lecture par Nicolas Hervé d'un texte que David avait aimé sur la vie et l'amitié. Ensuite, dans une intervention poignante, Yvan Gradis s'adressa à David, debout sur un banc public et tourné vers le cimetière parisien de Pantin où notre ami repose : "David, tu nous a montré la voie", "nous ne t'oublions pas, nous continuons" furent quelques-unes de ses phrases. Puis le groupe se mit en marche vers les affiches postées à quelques dizaines de mètres de là.

Des panneaux publicitaires 4x3 défilants et rétro-éclairés sont installés à cette hauteur des Champs-Élysées à la faveur de travaux. Huit barbouilleurs y inscrivent en quelques minutes les habituels slogans soulignant la pollution visuelle, la nature artificielle et destructrice de la publicité et de la

consommation. Je n'ai pas noté le détail. Les forces de l'ordre - pas plus d'une douzaine de policiers, cette fois-ci, plus quelques agents en civil - interpellèrent très tranquillement les barbouilleurs plus un sympathisant qui tenait à être également emmené.

Après être restés assez longtemps sur place sur le trottoir et à l'intérieur des fourgons, ce qui leur a permis de saisir au moins partiellement ce qui se passa ensuite, les neufs héros du mois ont été emmenés pour les habituelles dépositions à un poste de police. Avant cela, quelques prises de parole complétèrent l'information et le partage d'idées. Je rappelai pour ma part la nature anti-démocratique du système publicitaire, à commencer par l'affichage qui occupe notre cadre de vie sans qu'on puisse faire valoir nos droits de citoyens à disposer d'un environnement qui nous convienne. D'autres précisions sur l'action et sur le déroulement de l'interpellation qui s'engageait pour les barbouilleurs furent apportées par Alex Bart. Je dénonçai l'injustice de la société qui refuse obstinément d'écouter les citoyens éveillés que nous sommes et de donner suite à nos demandes, entraînant parfois le découragement, voire le désespoir. Charlotte Nenner revint sur le rôle des différentes associations, dont celle qu'elle préside, R.A.P., et sur l'incessant travail de dénonciation des abus de la publicité et de saisine des autorités, ministères, parlementaires, municipalités, etc. qu'elles accomplissent, largement en vain jusqu'ici. Le rôle des déboulonneurs et de la désobéissance civile est crucial dans un tel contexte de blocage par les intérêts privés de la publicité et des annonceurs. La mobilisation de chacun dans nos mouvements est essentielle.

Pendant tout le rassemblement, une impression fut difficile à chasser de mon esprit, malgré mon habitude militante, malgré la réussite de l'action, malgré les échanges avec les autres sympathisants et les quelques contacts personnels concrets avec des passants. Dans le fouillis publicitaire lumineux, bariolé, incroyablement envahissant des Champs-Élysées, au milieu de cette foule qui s'efforçait à l'insouciance mais arborait pourtant essentiellement des visages fermés, pouvait-on simplement voir ce qui était en train de se passer ? L'attention des passants ne fut souvent captée qu'à la faveur de la présence des policiers en uniforme et des deux fourgons qui emmenèrent les barbouilleurs au commissariat. Les inscriptions des déboulonneurs semblaient elles-mêmes bien discrètes sur les panneaux rétro-éclairés... Après notre départ, je parierais qu'une bien faible proportion des passants remarqua les barbouillages.

Une grande dilution des militants et des sympathisants, donc, sur cette "plus belle avenue du monde" qui, fardée comme une vieille galante (je reste poli), m'a paru mériter plutôt un autre titre. Je n'avais jamais ressenti à ce point la dénaturation commerciale de ces lieux qui continue de s'aggraver. Des calicots géants suspendus aux réverbères, outre de discutables décorations de Noël, y faisaient la promotion de la Mairie de Paris et d'entreprises privées : ici d'un fabricant de matériel électrique étasunien, là d'une carte de paiement... Tout l'apparat présent, dont je ne saurais décrire tous les détails - affiches, enseignes, calicots, etc. - emportait dans sa démesure toute la belle perspective qui a fait la renommée de ces lieux et noyait dans un océan de vulgarité toute la distinction qui les habitait autrefois.

Finalement, cela ne m'a pas empêché de repartir content malgré tout, et même heureux d'avoir été là, avec mon épouse, aux côtés de quelques amis, de connaissances et d'autres que je ne connaissais pas encore, qui comme nous étaient venus soutenir les courageux barbouilleurs.

Cette action était comme une représentation en modèle réduit de notre époque : une foule insensible rejette bien loin d'elle-même les preuves de la déchéance sociale et politique qui la menace, tandis qu'une poignée de citoyens courageux, diluée dans les prémices de la grande lessive des fêtes de fin d'années, s'emploie à faire entendre sa voix.

Je finirai donc par là où j'ai commencé : nous portons, comme le revendique si bien le Publiphobe, un discours et une critique de la société pleins de sens, tellement concentrés qu'il faudrait presque les diluer pour en apprécier la saveur ! Et si aux "Champs", la dilution peut paraître un peu forte - c'est décidément une bien grande bassine !- les molécules militantes n'en restent pas moins efficaces et permettront, outre l'effet immédiat de l'action de guérilla contre le système, à la manière de graines de pissenlit emportées par le vent, de porter nos idées et notre combat là où l'esprit soufflera. Qu'on y réfléchisse un instant : en quelques minutes, à quelques-uns, quel pied de nez au système, quelle confrontation pleine de sens ! Et si les médias ont boudé cette action, ce n'est peut-être qu'un signe de plus que le système se trouve profondément déstabilisé par ce mode d'intervention et par la ténacité des résistants à la publicité. David peut reposer tranquille : la lutte continue sur tous les fronts.

**Thomas Guéret**  
**Administrateur de R.A.P.**